

ABONNEMENT

Saumur
Un an 25 fr.
Six mois 13
Trois mois 7

Poste
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne 20
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 25 OCTOBRE

LA PAIX DE L'EUROPE

On s'occupe fort, dans le monde politique, d'un article que vient de publier le *Pall-Mall Gazette*. On affirme que cet article, signé « un vieux diplomate », aurait pour auteur une personnalité fort avant initiée aux secrets les plus intimes de la haute politique, puisqu'on y trouve des détails sur la mystérieuse entrevue du Czar et du prince de Bismarck.

Le « vieux diplomate » déclare tout d'abord que le danger qui menaçait la paix de l'Europe et que vient de détourner le Czar, était bien plus grand que la plupart des gens ne se l'imaginent.

Ce danger a pour cause la « turbulente ambition » et la « nerveuse anxiété » d'un groupe de jeunes généraux qui entourent l'empereur d'Allemagne et ne cessent de lui présenter des arguments en faveur d'une prise d'armes immédiate.

L'auteur de l'article constate ensuite les hésitations de l'empereur Guillaume en présence de ces conseils, qu'il voudrait bien suivre, mais auxquels est opposé M. de Bismarck, qui, déjà hostile à l'idée de guerre, est, en tout cas, résolument opposé à ce qu'on parte en campagne tant que la neutralité de la Russie n'est pas assurée. C'est alors que le « vieux diplomate » donne, sans dire où il a puisé ses renseignements confidentiels, sa version de ce qui s'est passé entre le Czar et le prince de Bismarck, au cours de cette fameuse entrevue d'une heure un quart, qui a intrigué tout le monde. Suivant lui, le grand-chancelier aurait employé toute son éloquence auprès du Czar pour obtenir sa neutralité, mais il aurait complètement échoué. C'est en vain qu'il a tenté d'amener le monarque russe à entrer en arrangement avec la triple alliance. Le prince qui, pendant plusieurs mois, avait, en termes pressants, engagé l'Autriche à s'annexer définitivement la Bosnie et l'Herzégovine, lut à Alexandre III un mémoire dans lequel il cherchait à prouver que jamais sa politique n'avait été contraire à la Russie, et que le véritable intérêt de cette puissance était de se joindre à la triple alliance, de consentir à ce que l'Autriche s'étendît jusqu'à Salonique, et de prendre elle-même, comme compensation, Constantinople avec tout ce qui lui plairait de l'empire ottoman.

Le Czar avait écouté en silence; quand Bismarck eut fini, il répondit : « Je persévérerai dans ma réserve; je ne puis entrer dans cette combinaison. »

Le Czar, aurait dit ensuite le prince de Bismarck, est incalculable, insondable, immuable comme un roc.

D'après le « vieux diplomate » il suffirait de deux cent mille hommes de troupes russes pour tenir tête à l'armée autrichienne, et le Czar conserverait le gros de son armée pour une action contre l'Allemagne. Tant qu'il aura des forces imposantes et disponibles, le maintien de la paix est assuré; mais, la Russie neutralisée ou éliminée, la guerre serait immi-

nente. Cette guerre éclaterait entre la France et l'Italie. Cela était arrangé pour l'année courante.

En somme, et c'est la conclusion de l'article de la *Pall-Mall Gazette*, la France ne fera pas, d'elle-même, la guerre à l'Italie, qui n'en prendra l'initiative que sûre de l'appui de l'Allemagne. Mais l'Allemagne, de son côté, ne pourra donner cet appui que sûre de la Russie, laquelle reste inébranlable.

La guerre n'éclatera donc pas actuellement, bien que nul ne puisse répondre du chapitre des accidents. La Russie ne commencera pas la guerre; mais, si elle y était contrainte, elle ne s'arrêtera que quand son adversaire demandera la paix.

La conciliation selon les républicains

Veut-on un exemple frappant des idées de conciliation qui animent les républicains ?

Voici une histoire toute récente qui a eu pour théâtre le département de l'Aveyron.

En 1882, le conseil municipal de Millau était républicain.

Il laïcisa les écoles communales.

Le préfet envoya une douzaine d'instituteurs adjoints avec un traitement de sept cents francs par tête.

Ces instituteurs, trouvant un peu maigre leur traitement, obtinrent de la municipalité un supplément de cinq cents francs.

Naturellement, les instituteurs congréganistes, qui instruisaient près de six cents enfants appartenant à la classe ouvrière, ne reçurent aucun dédommagement.

La-dessus ont lieu les élections municipales de 1884, et le suffrage universel choisit des conseillers conservateurs.

Les républicains se demandent si la nouvelle municipalité ne va pas supprimer aux instituteurs adjoints, qui n'ont du reste que très peu d'élèves, le supplément de cinq cents francs voté par eux.

Point du tout; les conservateurs ne sont point rancuneux, et ils continuent aux instituteurs laïques la faveur qu'ils ont reçue.

Seulement ils trouvent juste et équitable de dédommager l'école congréganiste en attribuant une subvention de six cent cinquante francs aux Frères de la doctrine chrétienne.

Ce n'était pas exagéré en comparaison des douze cents que recevaient les laïques.

Le préfet fit des difficultés pour approuver et ne s'y résigna que par la crainte de voir son refus tourner contre ses protégés.

Mais vinrent les élections municipales de 1888.

Les conservateurs sont accusés par l'administration de dilapider les deniers communaux; les instituteurs auxquels il avaient conservé leurs cinq cents francs font chorus, la pression administrative s'en mêle, et les républicains revinrent au pouvoir.

Vous devinez que leur premier acte fut de supprimer le traitement des Frères.

Rendre le mal pour le bien, voilà la conciliation comme l'entendent les républicains.

INFORMATIONS

LA RENTRÉE DES CHAMBRES

Au conseil des ministres tenu hier matin à l'Élysée sous la présidence de M. Carnot, les membres du gouvernement se sont mis définitivement d'accord sur la date du 12 novembre pour la rentrée du Parlement.

Le Président de la République a signé le décret de convocation des Chambres.

Conformément à la Constitution, le Sénat et la Chambre des députés tiendront séance le même jour.

La première séance sera présidée dans ces deux assemblées par le doyen d'âge.

Les plus jeunes membres rempliront les fonctions de secrétaire.

Le Sénat et la Chambre auront à renouveler intégralement leurs bureaux.

A la Chambre, pour la présidence, les candidatures mises en avant sont celles de MM. Méline, ancien président, Floquet, Henri Brisson et Léon Say.

Au Sénat, tout porte à croire que M. Le Royer sera réélu.

LA RÉUNION DES DROITES

Hier, à 2 heures, a eu lieu au siège du Comité des Droites la réunion annoncée depuis quelques jours.

Quarante-quatre députés étaient présents, parmi lesquels nous avons remarqué : MM. de Larocheffoucauld-Doudeauville, de Mackau, de Soland, Tellier de Poncheville, de Villebois-Mareuil, Daynaud, Delafosse (Calvados), Paulmier, du Mesnilot, Descanre, etc.

Quarante-huit lettres d'excuses ont été adressées au comité.

La présidence de la réunion a été donnée à M. de Soland comme doyen d'âge.

M^r Freppel a pris la parole pour soumettre à la réunion une proposition tendant à la constitution d'un groupe unique. Cette proposition a été l'objet de réserves faites par M. le duc de Larocheffoucauld qui a déclaré qu'il devait consulter ses amis.

La réunion ensuite a examiné la question des invalidations.

Enfin, les membres présents ont décidé une réunion plénière de tous les députés conservateurs pour le 13 novembre prochain, c'est-à-dire le lendemain de la première séance de la Chambre.

Vingt-deux membres nouveaux assistaient à la réunion d'hier. Parmi ces derniers, l'idée d'un groupe unique rencontre peu de sympathies.

Ce groupe unique porterait la dénomination de *Droite conservatrice*.

UNE DÉMISSION

M. Riant, commandant au 66^e régiment territorial d'infanterie, vient d'envoyer sa démission au ministre de la guerre, en protestant contre la radiation exorbitante du commandant Laisant.

Le ministre de la guerre n'a pas accepté la démission de cet officier et vient de décider

qu'il serait traduit devant un conseil d'enquête.

LES GRÈVES

Le gouvernement continue à se préoccuper de la tournure que prennent les grèves du Nord. Des démarches officielles vont être faites, paraît-il, par le ministre des travaux publics et par le ministre de l'intérieur auprès des Compagnies minières. La situation s'aggrave et si les mineurs d'Anzin entrent dans le mouvement, de graves collisions sont à craindre.

LE DOCTEUR RICORD

Tous les journaux ont annoncé la mort du docteur Ricord, qui a rendu le dernier soupir mardi matin. Il était né le 31 décembre 1799, à Baltimore (Etats-Unis), de parents français.

Reçu docteur en 1826, Ricord, par suite de revers de fortune, dut aller se fixer en province. C'est à Olivet, près d'Orléans, puis à Crouy-sur-Ourcq, que débuta le jeune médecin, dont la renommée devait, plus tard, devenir universelle. Après deux années d'une existence pénible, Ricord revint à Paris. Une place de chirurgien était vacante à la Pitié; il l'obtint au concours. Pendant deux ans, il fit à cet hôpital un cours d'opérations chirurgicales. A l'âge de trente et un ans, il était nommé chirurgien en chef de l'hôpital du Midi, qu'il ne quitta plus qu'en 1860, époque à laquelle il prit sa retraite.

Depuis lors, il s'était entièrement consacré à sa clientèle, qui était immense, comme on le sait : de tous les points du monde on venait le consulter, et peu de médecins ont fait autant que lui pour le soulagement de l'humanité souffrante et pour la gloire de la science française.

Les Parisiens se souviennent encore de son admirable dévouement pour les blessés du siège qu'il allait panser lui-même sous le feu de l'ennemi, de son infatigable sollicitude pour tout ce qui touchait à l'organisation et au service des ambulances; pour reconnaître sa belle conduite pendant cette époque douloureuse, M. Thiers lui conféra, en 1871, le grade de grand-officier de la Légion d'honneur.

Ricord n'était pas seulement un grand savant et un incomparable chirurgien, c'était un homme du monde dans la plus flatteuse acception du terme et un causeur sans rival.

Jamais maître ne fut plus aimé de ses élèves, jamais professeur n'eut plus de popularité.

On l'avait surnommé le « Marivaux de la Médecine », et la tournure littéraire de son esprit, la forme toujours spirituelle qu'il donnait à son enseignement justifiaient amplement cette flatteuse appellation. On ferait un volume avec tous les traits d'esprit dont cet illustre savant, ennemi juré de tout pédantisme, émaillait sa conversation toujours empreinte cependant de la plus douce affabilité.

Voici une de ses bontades qui nous donne la date exacte et l'heure même de sa naissance :

« Le XVIII^e siècle avait une dernière sottise à commettre avant d'expirer, disait le Dr Ricord, celle de me mettre au monde. Je suis né le 31 décembre 1799, à 11 heures trois quarts du soir. »

Ricord n'était pas seulement un grand savant, c'était un brave homme, et il laissera un souvenir attendri dans la pensée de tous ceux qui l'ont connu.

Contrairement au bruit qui avait couru que le voyage de l'Empereur d'Allemagne à Constantinople n'avait d'autre but que d'attirer la Turquie dans la triple alliance, on assure que Guillaume II se propose d'insister uniquement auprès du Sultan pour amener le prompt règlement de la question bulgare et des difficultés soulevées dans la péninsule des Balkans par l'ordre de choses actuel. L'Allemagne craindrait, en effet, des complications de ce côté pour le printemps prochain. Serait-ce le résultat de l'entrevue de l'Empereur de Russie avec l'Empereur d'Allemagne ?

La mort du roi Dom Luiz a causé une douloureuse émotion dans toutes les cours de l'Europe, où ce prince était universellement aimé et apprécié. Mais nulle part cette perte ne sera plus vivement sentie qu'au palais royal de Stockholm. Est-il besoin de rappeler que le roi de Suède et le roi de Portugal, tous deux jeunes officiers de marine en ce temps-là, tous deux naviguant dans les mêmes parages et enflammés d'un égal enthousiasme pour la poésie, s'étaient unis à tout jamais par les liens d'une tendre amitié ?

Porté sur le trône comme malgré lui, le 11 novembre 1861, à la suite de la catastrophe que nos lecteurs connaissent, le roi Dom Luiz a régné vingt-huit ans moins quelques jours, et ce règne, il faut le reconnaître sans flatterie aucune, aura été extrêmement fécond pour le pays. Fécond surtout par le grand nombre des entreprises nationales parachevées ou en cours d'exécution.

Le titre du monarque défunt qui sera le plus glorieux de tous, aux yeux de la postérité, c'est sa bonté exquise, c'est son humanité et son horreur instinctive, presque malade, du sang humain. La peine de mort est radicalement abolie en Portugal, qui l'ignore ? Ainsi, l'idéal philanthropique de Victor Hugo n'est justement devenu une réalité que dans un État gouverné par un tyran, tandis que l'on pend toujours sans remords aux États-Unis, la République modèle. C'est là une constatation qu'il nous est permis de faire, à nous autres monarchistes, avec une particulière satisfaction et une légitime fierté, en même temps que nous pouvons tirer la même gloire de l'admirable développement économique de ce pays dont l'Exposition ne donne qu'une faible idée.

Si jamais on élève un monument à sa mémoire, dans le rond-point qui précède les futurs jardins élyséens, le *Figaro* voudrait qu'on y gravât cette inscription qui ferait diversion

au style lapidaire usité pour les conquérants :

AU ROI TRÈS BON
TRÈS HUMAIN ET TRÈS JUSTE
QUI N'A PAS VOULU QU'UNE SEULE GOUTTE
DU SANG DE SES SUJETS
COULAT SOUS SON RÈGNE

LES FÊTES D'ATHÈNES

On prépare à Athènes une réception enthousiaste à l'empereur Guillaume.

Le nombre des personnages royaux présents à Athènes à l'occasion du mariage du prince royal de Grèce ne sera pas inférieur à 99, d'après les calculs des journaux officiels.

Voici maintenant quelques détails au sujet des préparatifs :

Le Conseil municipal d'Athènes a voté 200,000 francs.

En gens pratiques, les conseillers municipaux ont décidé que ces fonds seraient surtout employés à établir la lumière électrique sur plusieurs places d'Athènes.

On élève plusieurs arcs de triomphe, l'un, entre autres, tout près de la station Pirée-Athènes.

C'est là que le maire et le conseil municipal souhaiteront la bienvenue à la princesse Sophie, quand elle sortira de la station et lui offriront un bouquet au nom de la ville.

Les jeunes filles des écoles de la ville, habillées de blanc, jeteront des fleurs sur le passage de l'impératrice Frédéric et de sa fille, la princesse Sophie.

La voiture de la princesse sera escortée par le roi et ses trois fils à cheval ; les officiers supérieurs de l'armée grecque suivront le cortège.

C'est au même endroit, c'est-à-dire près de la station Pirée-Athènes, que, le 26, seront reçus, au nom de la ville, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

Le mariage aura lieu à dix heures du matin, dans la cathédrale.

Les membres de la Chambre des députés, environ 450 maires, les autorités civiles et militaires, le corps diplomatique et les étrangers de distinction seront seuls admis dans l'intérieur de l'église.

Tous les assistants devront se tenir debout pendant toute la cérémonie.

Les principaux citoyens d'Athènes sont autorisés à assister au mariage, « mais en dehors de la cathédrale », dit l'ordonnance à ce sujet.

Le soir, il y aura une retraite aux flambeaux à laquelle prendront part plusieurs milliers de citoyens et de soldats.

Toute la ville sera illuminée et particulièrement les édifices publics.

Dans la soirée, l'Acropole sera illuminée aux feux de Bengale.

Samedi, un banquet réunira les maires et les députés.

Le dimanche, jour du mariage, il y aura un grand dîner au palais royal.

Lundi, une grande revue sera passée en présence de l'empereur Guillaume, et le soir aura lieu un dîner de famille au palais royal.

On dit qu'une cinquantaine d'agents de la sûreté de Berlin sont arrivés ces jours derniers à Athènes, pour la protection personnelle de l'empereur et de l'impératrice.

M. Krueger, le chef de la police berlinoise, est à Athènes depuis mardi.

Le comte Herbert de Bismarck et quarante personnes appartenant à la maison civile et à la maison militaire de l'empereur d'Allemagne sont arrivés à Brindisi et se sont embarqués mercredi matin pour le Pirée.

Le prince de Galles est arrivé le même jour à midi au Pirée, où dix-sept navires de guerre sont réunis.

NOUVELLES MILITAIRES

M. de Freycinet a soumis au conseil des ministres un projet élevant la solde des officiers généraux placés dans le cadre de réserve au même taux que celle des officiers généraux retraités ; cette élévation est de 1,800 fr.

LA TÉLÉGRAPHIE MILITAIRE

Le *Journal officiel* publie un décret relatif à la télégraphie militaire.

Aux termes du décret, le personnel de la télégraphie militaire se recrute à l'aide du personnel de l'administration des postes et télégraphes soumis à la loi du recrutement, ayant ou non passé sous les drapeaux, mais ayant reçu l'instruction professionnelle télégraphique, et de fonctionnaires, agents et sous-agents volontaires de la même administration, qui ont contracté vis-à-vis d'elle un engagement de trois ans.

La fonderie de Bourges vient de terminer un canon monstre nouveau modèle.

Cet énorme engin, qui mesure 11 m. 20 de long, est l'œuvre du capitaine Hironart, qui lui a donné son nom.

Il vient d'être expédié à Calais où il sera soumis aux expériences d'usage, les dimensions du polygone de Bourges étant insuffisantes pour permettre d'en apprécier la portée.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

LA RUE GAMBETTA

Il y a quelques années, la Ville avait décidé l'ouverture d'une rue entre la rue d'Alsace et la rue Beaurepaire. Les immeubles nécessaires

au percement de cette voie ont été acquis par l'administration municipale ; le dernier immeuble, celui de M. Bournillet, qui donne sur la rue Beaurepaire, était le seul dont l'acquisition soulevait quelques difficultés.

L'administration vient d'acquiescer la partie de cet immeuble, dont elle a besoin, moyennant une somme de 18,000 fr.

M. Bournillet conserve la partie de sa maison qui est en dehors du tracé de la nouvelle rue.

Les derniers travaux sont poussés avec activité et la rue Gambetta ne tardera pas à être livrée à la circulation.

THÉÂTRE. — On nous annonce, pour lundi prochain, *Faust*, avec M. Surcouf-Bellet dans le rôle de Méphistophélès.

APRÈS L'EXPOSITION LE DÉLUGE

Sous ce titre, on lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

« L'Exposition touche à son terme. Les derniers trains de plaisir emportent cette semaine les retardataires vers la capitale. Mais déjà les visiteurs sont rentrés chez eux en masse, tous avec des souvenirs ; des médailles pour quelques-uns, des déceptions pour beaucoup et des dettes pour le plus grand nombre.

« Ah ! que les Français, ceux de la province en particulier, se sont astreints à de durs sacrifices dans l'unique but de voir cette grande foire universelle.

« Les uns ont dépensé de petits héritages qu'ils venaient de recueillir ; d'autres, les économes qu'ils réalisaient depuis un an jusque sur leurs maigres repas. Ceux-ci ont emprunté des sommes qu'ils rendront aux calendes grecques, ceux-là ont engagé au Mont-de-Piété leur linge et leurs bijoux.

« Aussi cet établissement regorge-t-il d'objets divers.

« On cite pas mal de ces actes de véritable folie commis à Angers comme ailleurs.

« Des ménages de notre ville, nous pourrions préciser la rue, ont congédié leur petite domestique, vendu leur mobilier en grande partie, et sont revenus de Paris gueux comme Job, heureux de retrouver à la maison le lit de fer où couchait la bonne.

« Bien plus fort encore.

« Des mères de famille, après avoir reçu de la mairie des subsides comme femmes de réservistes, n'ont rien eu de plus pressé que de monter en wagon et d'aller manger au Champ-de-Mars ces faibles ressources.

« Quel hiver tous ces étourdis vont-ils passer, surtout si le travail fait défaut ?

« Créanciers de tous genres ; propriétaires petits, moyens et gros, réjouissez-vous de voir arriver les échéances et le terme de Noël. Comme les pièces de monnaie vont sonner dru à ces époques déterminées !

AVEU SUPRÊME

DEUXIÈME PARTIE

Depuis six mois que Sylvain était rentré à Paris, il n'avait reçu que deux fois des nouvelles de Norbert. Les deux lettres étaient datées de Venise. Lestranger y exprimait des inquiétudes très vives au sujet de sa mère qu'il avait trouvée fort souffrante lors de la visite qu'il lui avait faite après son départ précipité de Saint-Feuillac. Il y parlait aussi, avec une certaine admiration, de l'Italie, et surtout de la ville des doges. Mais Dardand croyait remarquer dans ses expansions d'artiste une sorte de réserve inaccoutumée. Le peintre s'y laissait aller encore, par moments, à l'enthousiasme d'un cœur épris des belles choses, amoureux de toutes les manifestations idéales de la pensée, de toutes les créations géniales de l'esprit humain ou de la nature. Et, tout à coup, il se trouvait une lacune dans l'expression de ses sentiments. L'ami ne se livrait plus. Entre les phrases, il y avait comme des silences. Pas un mot, d'ailleurs, de M. Nevers

ni de sa fille. Aucune allusion aux quelques semaines passées à Saint-Feuillac jusqu'à un certain point, Dardand comprenait cela. Norbert devait aimer Madeleine, et, en s'éloignant soudain d'elle, il avait agi noblement. L'amitié de Sylvain pour lui s'en accroissait d'autant. Cependant ce n'était pas un motif pour que Lestranger lui battît froid. Connaissant comme il le connaissait le caractère généreux et désintéressé de son ami, ayant éprouvé maintes fois la délicatesse de son cœur, il savait bien que ce malentendu — car ce n'était pas autre chose — ne durerait pas, et qu'un jour ou l'autre Norbert lui reviendrait tel qu'il était autrefois, la main ouverte, un franc sourire aux lèvres.

Eh ! le meilleur moyen de hâter ce dénouement n'était-il point, au surplus, d'amener la fille du docteur à une déclaration catégorique et de se faire agréer chez M. Nevers, à titre officiel ?

C'est dans ce but que Sylvain, par un bel après-midi de mars, se dirigeait, en suivant les Champs-Élysées, vers l'appartement qu'habitait le docteur, au numéro 103 de l'avenue Carnot.

Aussi bien, depuis quelque temps, la situa-

tion du jeune peintre s'était fort améliorée et c'est ce qui l'encourageait à faire une démarche qu'autrement il n'eût pas osé tenter. Il n'était pas encore célèbre, certes ! mais, enfin, il n'était déjà plus un inconnu. Quelques toiles remarquées dans des expositions privées l'avaient mis en évidence. Son nom avait été cité, avec éloges, dans les journaux du boulevard. Des juifs s'étaient donné la peine de gravir les cinq étages qui conduisaient à sa chambre de garçon pour lui faire des offres qu'il avait acceptées d'abord, comme tant d'autres, abandonnant aux griffes de ces usuriers de l'art, pour un morceau de pain, des tableaux de genre que des amateurs achetaient ensuite très cher pour les accrocher dans leurs galeries.

Dardand était donc devenu presque quelqu'un. Et ce n'était pas sans un sourire qu'il se rappelait son oncle, l'ancien bonnetier, si comique lorsqu'il tonnait contre les peintres en particulier et les artistes en général. Ah ! s'il avait vécu encore, le pauvre bonhomme aurait bien vu que tous les « gâcheurs de toile », comme il disait, ne sont pas des noceurs, et que, selon une expression vulgaire, mais très exacte, parfois le pinceau peut

« nourrir son homme ».

Sylvain allait lentement, humant la brise où se mêlaient la tiède haleine montant de la terre rajeunie et les senteurs qu'exhalait les pousses d'un vert tendre, les bourgeons éclatant sous l'effort de la sève printanière. Entre les grands arbres de l'avenue, les passants se croisaient la figure joyeuse, d'une allure moins affairée. On semblait plutôt marcher pour se promener que pour courir aux occupations quotidiennes. Dans le fourmillement général, Mars ensoleillé avait jeté comme un apaisement subit. C'était la trêve du printemps, qui arrachait à la Bourse, à la politique, au négoce, à l'industrie, aux arts, aux ateliers même, leurs dévots accoutumés et les jetait sur les boulevards, les uns à pied, les autres en voiture, emportés au trot correct des chevaux de maître ou au pas inégal des rossinantes de fiacre, vers l'Arc de triomphe dont la masse sculpturale se dessinait là-bas, baignée de lumière, en relief sur le bleu pâle du ciel...

Quand Sylvain entra dans le salon du docteur, M^{lle} Nevers était au piano et jouait une romance sans paroles de Mendelssohn.

— Tiens ! Monsieur Dardand ! Justement,

Et les contributions !
 Comme il va commencer à pleuvoir le papier timbré, surtout maintenant que la période électorale est close ! Il paraît qu'il y en a de ces classes d'avertissements. Toutes ces feuilles d'automne vont tomber à foison sur les malheureux. Et il faudra bien payer. Le gouvernement, lui, n'attend pas, ne se laisse pas voler. De tous les créanciers, c'est le plus exigeant et le plus cruel. On a beau déménager à la sonnette de bois, il sait retrouver partout ses débiteurs. A moins que les propriétaires ne soient réduits, en dernier ressort, à payer les impôts des locataires ; ce qui se produira plus d'une fois à la fin de cette année. De sorte que celui qui possède une ou deux maisons, non seulement ne touchera pas les petites rentes nécessaires à son entretien, mais devra encore déboursier pour les autres.

» L'année de l'Exposition et du Centenaire promet de bien finir. »

LE SULFATAGE DES VIGNES

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans le Saumurois, et dans tous les vignobles français, il n'y a que les vignes sulfatées, cultivées avec soin ou richement fumées qui ont donné de beaux résultats. Malheureusement les habitants des campagnes ont encore une certaine appréhension du sulfatage, appréhension quelque peu justifiée, du reste, si l'on en croit certains savants. Nos vigneronns disaient que ce traitement au sulfate de cuivre empoisonne leur vin, puisqu'on y découvre du vert-de-gris. Comment donc faire ? Si on ne sulfate pas, récolte nulle ; si on sulfate, récolte assurée, mais mauvais vin.

Cet état de choses a mis les chercheurs en campagne, et l'un d'eux vient, dit-on, de trouver un remède infailible : c'est une composition — brevetée s. g. d. g. — qui, mélangée avec le vin, réduit à néant les effets pernicieux du cuivre en absorbant de la façon la plus complète tout ce que le vin peut contenir de ce métal.

Des expériences ont été faites et les résultats ont dépassé toute espérance. Bientôt ce produit sera mis en circulation, et tous les vigneronns devront le posséder ; ils pourront désormais sulfater sans relâche, puisque là est le salut.

On pourra néanmoins continuer les fumures et ne pas négliger l'entretien de ses vignes — deux précautions valent mieux qu'une, — mais grâce surtout à l'antikipros (ou anti cuivre), on peut donc compter désormais sur d'abondantes récoltes ; il n'y a plus qu'à vouloir.

ALLONNES. — *Nomination d'un percepteur.*
 M. Forestier, percepteur à Marsannay-la-Côte (Côte-d'Or), est nommé en la même qualité à Allonnes, en remplacement de M. Béhier, admis à la retraite.

mon père parlait de vous ce matin et nous nous demandions ce que vous deveniez.

Elle s'était assise sur un pont, près de la fenêtre entr'ouverte, et désignait au jeune peintre un siège, en face d'elle.

— J'ai été très occupé tous ces jours-ci, en effet, répondit Dardand. Mais, je vous en prie, Mademoiselle, que je ne vous interrompe pas...

— Ah ! par exemple, non ; d'autant plus que c'est du Mendelshon et que vous n'aimez pas cette musique-là...

— N'essayez pas de nier. Je connais vos goûts en musique et vous ne m'avez pas caché que les maîtres allemands ne vous plaisent guère.

Elle s'était levée, et, tout en causant, effeuillait les pétales fanés des fleurs piquées dans la mousse d'une jardinière en vieux cuivre, posée devant la cheminée, sur un guéridon. Un peu penchée, elle découvrait sa nuque très blanche où tremblaient quelques boucles de cheveux cendrés, traversés d'un rayon de soleil.

Elle se rassit, et, sans regarder son interlocuteur :

COMPAGNIE D'ORLÉANS

A l'occasion des derniers jours de l'Exposition universelle de 1889, un train de plaisir à prix exceptionnellement réduits sera mis à la disposition des populations des départements de la Sarthe, de l'Indre-et-Loire, du Maine-et-Loire et du Loir-et-Cher pour leur permettre de se rendre à Paris.

Ce train partira de Tours le lundi 28 octobre, à 14 heures du matin.

Il desservira les stations comprises entre Trélazé, Sainte-Maure, Verneuil-Saint-Germain, Meneton-sur-Cher, Châteaurenault, Plessis-Pellouailles, Longué, Aruage, La Chapelle-du-Chêne, La Flèche, Aubigné, Romorantin, Tours et Mer.

Le retour de Paris aura lieu à partir du vendredi 4^{er} et jusqu'au lundi 4 novembre inclus, par tous les trains de service ordinaire comprenant des voitures de toutes classes, à l'exception des trains express.

Prix des places, aller et retour : 2^e classe, 12 francs ; 3^e classe, 8 fr.

La Compagnie ne pouvant disposer pour ce train que d'un nombre limité de billets, la distribution cessera dès que ce nombre sera délivré, et au plus tard le 27 octobre à 6 heures du soir.

Le renouvellement des baux de chasse pour les forêts de l'État aura lieu, en Maine-et-Loire, à Bauge, salle ordinaire des adjudications publiques, le samedi 21 décembre 1889, à 3 heures du soir.

ANGERS. — *Inauguration du buste de Grégoire Bordillon.* — On nous apprend qu'une modification a été apportée au programme. La retraite aux flambeaux, qui avait été fixée au samedi soir, 26 octobre, aura lieu le lendemain, dimanche 27, à 9 heures du soir.

LE PONT DE CHAMPTOCEAUX

Le pont de Champtoceaux sur la Loire, construit par le service vicinal de Maine-et-Loire, est complètement terminé et livré à la circulation. Cet important ouvrage d'art n'a pas moins de quatorze travées et présente une longueur totale de 534 mètres.

Les épreuves à poids mort et à poids roulant, prescrites par les instructions ministérielles, ont eu lieu du 7 au 14 octobre courant, sous la direction de M. Goblot, agent-voyer du département.

UNE SOIRÉE A GIZEUX

Une soirée des plus animées vient d'être donnée au château de Gizeux (Indre-et-Loire).

Le marquis et la marquise de Contades avaient convié toutes les plus charmantes jeunes femmes du voisinage à un grand dîner dansant.

On a dansé force valse et quadrilles, arrosés par un flot de champagne.

Citons parmi les valseuses les plus intrépides :

M^{mes} Lafont, en mauve ; comtesse de Saint-

— Avez-vous des nouvelles récentes de M. Lestrangé ?

— Il ne m'a écrit que deux lettres depuis six mois, toutes deux datées de Venise. Ce cher Norbert m'oublie. Peut-être, d'ailleurs, a-t-il des raisons pour cela. Il a voulu, sans doute, s'éloigner de certains images, étouffer certains souvenirs...

En abordant ce sujet, Sylvain avait l'intention d'amener tout doucement sur le tapis la question qui lui tenait tant au cœur, et, qui sait ? grâce à un hasard de la conversation, de s'expliquer franchement sur le but de sa visite, convaincu, d'ailleurs, qu'il verrait sa déclaration favorablement accueillie.

Il regarda Madeleine et remarqua qu'elle était devenue tout à coup très pâle.

— Puisque nous sommes seuls, Mademoiselle, commença-t-il d'une voix un peu émue...

Mais la fille du docteur ne semblait plus l'écouter. Elle se leva soudain, et, se dirigeant vers la porte :

— Je ne sais, fit-elle, ce qui peut retenir mon père si longtemps dans son cabinet de travail. On lui a pourtant annoncé votre visite.

Denis, en rose ; comtesse de Pronleroy, en dentelle blanche ; M^{me} Feuillant, en blanc ; la marquise de Broc, en crêpe blanc ; M^{me} Boutet, en rose.

Parmi les danseurs :

Le marquis et la marquise de Contades, le comte de Pronleroy, le marquis de Broc, le comte de Russé, etc.

FIN D'AUTOMNE

De la dépouille de nos promenades, l'automne jonche de plus en plus la terre. Que reste-t-il des luxuriances du printemps et de l'été ?

Que reste-t-il de la souveraineté du peuple quand les bulletins de vote, ces feuilles éphémères de l'arbre de la liberté, ont été comptés et dispersés d'un souffle ? Fumée de votes brûlés, poussière des ramures — autant en emporte le vent !...

Du dépouillement des bois va sortir l'inévitable élection du candidat Hiver...

Chaque feuille jaune et mouillée
 Tombe dans l'urne du destin : —
 C'est l'Hiver qu'élit la feuille
 Au dépouillement du scrutin.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 24 octobre 1889.

A la hausse d'hier succède un léger tassement dans les cours. Le 3 0/0 revient à 87.52 ; le 4 1/2 0/0 à 105.85.

Le Crédit Foncier accuse une grande fermeté à 1,311.25. Les obligations sont très demandées, ce qui n'a rien que de très naturel étant données les garanties d'un semblable placement.

La Banque de Paris et des Pays-Bas se négocie à 861.25. Les actions de la Banque Nationale du Brésil font couramment 155 fr. de prime.

La Société Générale est tenue à 462.50. La Banque d'Escompte varie entre 523 et 525. Le Crédit Lyonnais conserve le cours de 700. Les Dépôts et Comptes courants s'inscrivent à 605.

Le gouvernement espagnol a manifesté l'intérêt qu'il attache à la ligne de Linarès à Almería en participant aux dépenses de construction jusqu'à concurrence d'une somme de 30,790,000 francs, payable au fur et à mesure de l'exécution des travaux. En dehors de cette subvention, les obligations auront une première hypothèque sur la ligne, son matériel et ses produits. Dans ces conditions, on comprend la prime que ces titres obtiennent sur le marché en banque, prime qui s'élève à 1.25.

Le Panama reste à 52.

Le 4 0/0 Turc, en hausse importante à 17.40, s'avance vers le cours de 18 fr. que lui assigne son taux de capitalisation.

L'obligation des Chemins Economiques vaut 390.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — La circulaire que MM. Blondel et Garnier envoient gratuitement sur demande adressée rue Ménars, à Paris, traite dans son numéro du 20 octobre : L'Italien. — Rentes françaises et Rentes tunisiennes. — L'Emprunt Brésilien. — Valeurs Argentines. — Obligations à acheter. — Chemin de fer français, etc., etc.

— Une visite solennelle, Mademoiselle, et du résultat de laquelle...

Le pauvre Dardand avait, en prononçant ces paroles, un air si drôle, mi-grave et mi-grotesque, que M^{me} Nevers ne put retenir un sourire, et, la main sur le bouton de la porte :

— En effet, Monsieur Dardand, j'aurais dû remarquer que vous étiez aujourd'hui en grande tenue...

Cette allusion au chapeau de haute-forme éblouissant, au pantalon gris clair, à la redingote noire et aux gants lilas du jeune homme, était faite d'un ton légèrement ironique, qui s'expliquait par la tenue d'ordinaire un peu négligée de Dardand.

Mais celui-ci ne s'en aperçut pas, et, debout maintenant, avec une voix et un geste comiquement emphatiques :

(A suivre.) MAXIME JUILLET.

BOURSE DE PARIS

Du 24 Octobre 1889

3 0/0.	87 42
3 0/0 amortissable.	90 80
4 1/2.	105 90

Il faut toujours en avoir à la maison !

Guny (Aisne), le 30 avril 1889. — Je souffrais d'une indigestion assez pénible et d'une légère constipation ; grâce aux Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, ces deux affections ont disparu.
 (Sig. lég.) FORMENTIN.

Théâtre de Saumur

Direction : M. SUREAU-BELLET

LUNDI 28 octobre 1889

FAUST

Opéra en 5 actes et 6 tableaux, de MM. Carré et J. Barbier, musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION :

Faust..... MM. Samaty.
 Méphistophélès..... Sureau-Bellet.
 Valentin..... Audra.
 Wagner..... Garnier.
 Marguerite..... M^{mes} Rives-Hincelin.
 Siébel..... Gréteaux.
 Dame Marthe..... Raus.
 Peuples, soldats, étudiants.

Bureaux, 7 h. 1/2 ; rideau, 8 h. 1/4.

DES CHEMINS DE FER DU SUD DE L'ESPAGNE

AU CAPITAL DE 10 MILLIONS DE PESTAS OU FRANCS
LIGNE DE LINARÈS A ALMERIA
 Dotée d'une subvention de 30,790,000 pesetas du Gouvernement espagnol

96,000 Obligations 1^{re} hypothèque
 Rapportant 15 fr. par an (1^{er} avril - 1^{er} octobre)
 Remboursables 1500 fr. en 95 ans, à partir du 31 déc. 1893
 La Compagnie prend à sa charge les impôts dépassant 0.50 par Obligation et par an ; le revenu minimum sera donc de 14.50
 Paiement des coupons & remboursement des titres en Espagne, en Belgique et en France.

PRIX D'ÉMISSION : 290 FR. PAYABLES :
 30 fr. en souscrivant ; 60 fr. à la répartition ; 100 fr. le 2 janvier 1890 ; 100 fr. le 4^{er} avril 1890, sous déduction des intérêts à 5 0/0 sur les versements antérieurs.
 Les titres entièrement libérés à la répartition seront délivrés au prix de 287 fr. 50, jouissance du 1^{er} octobre 1889.

Le placement ressort à 5 % net sans compter la prime d'amortissement.

La subvention de l'État de 30,790,000 pesetas ; une 1^{re} hypothèque sur la ligne de Linarès à Almería ; le capital-actions ; un traité de construction, à forfait, avec la Cie de Fives-Lille ; le dépôt, dans des caisses spécialement désignées, des sommes nécessaires au paiement des coupons pendant la période de construction ; enfin le produit net de la ligne, estimé à 2,640,000 (voir le prospectus) qui, déduction faite du service des 96,000 obligations, laisse encore un excédent de rendement de 1,440,000, constituent un ensemble de garanties de 1^{er} ordre.

On souscrit : **Mardi 29 octobre 1889**
 Paris : CRÉDIT MOBILIER, 43, place Vendôme.
 — SOCIÉTÉ DE DÉPÔT, 2, place de l'Opéra.
 — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence, et dans ses Agences des départements.
 En Espagne : à MADRID, BARCELONE et ALMERIA.
 En Belgique et en Portugal.
 Le catalogue officiel sera demandé à Madrid, Barcelone, Paris et Lyon.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agence de Saumur

19, rue du Marché-Noir

Les souscriptions à l'émission des obligations Sud de l'Espagne sont reçues dès à présent sans frais.

GRANDE ENTREPRISE

DE

VIDANGES INODORES

M. DUBOIS-RONCE, ENTREPRENEUR et ADJUDICATAIRE des vidanges inodores de la ville de Saumur, a l'honneur d'informer MM. les Propriétaires, qu'il fera une diminution sur l'adjudication acceptée par lui au-dessus de 4 mètres. — Prix : 5 francs.

S'adresser de suite au bureau de Police et exiger les registres de l'adjudicataire.

Il prévient également le public qu'il tiendra tous les ENGRAIS nécessaires pour cultures et vignobles, analysés et garantis, et aux prix les plus modérés. — Matières desséchées : 6 fr. le mètre cube.

S'adresser, pour les commandes de toutes sortes, à son domicile, au PONT-FOUCHARD.

M. DUBOIS-RONCE, Diplômé et Breveté, a obtenu 28 médailles or et argent dans divers concours, et vient de recevoir une Médaille d'or, pour ses engrais, à l'Exposition de Paris 1889.

M. DUBOIS-RONCE se rend dans les châteaux et maisons bourgeoises des environs.

ÉPICERIE GÉNÉRALE

28 ET 30, RUE SAINT-JEAN, SAUMUR

Camembert double crème . . . 60 cent.
 Gruyère bonne qualité, le 1/2 kil. . . 90
 — d'Emmenthal, » 1 fr. 20
 Hollande croute rouge, » 1 20
 Port-Salut, » 4 50
 Tous ces fromages se recommanant par leur qualité extra.

BAISSE DE PRIX

Sucre : 1 fr. 10 le kilo

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

A Louer présentement

EN TOTALITÉ OU PARTIE

MAISON
Fraîchement réparée

Rue de l'Hôtel-Dieu, 27, composée de 16 pièces et servitudes, cour, parterres.

S'adresser à côté, au n° 29.

A LOUER

JOLIS APPARTEMENTS

Et Chambres meublées
Situés 4, rue Dupetit-Thouars

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

MAISON AVEC JARDIN

Rue de la Petite-Douve, 19.
S'adresser à M^{me} veuve NANCREUX, 66, quai de Limoges. (679)

A Louer présentement

MAISON

Nouvellement restaurée
Rue Haute-Saint-Pierre, 35
Avec Cour, Remise et Écurie

EN TOTALITÉ OU EN DEUX PARTIES

S'adresser à M. BOUTIN, boucher, ou à M. BUREAU, rue Basse-Saint-Pierre. (814)

Fabrique de Chapeaux, Casquettes

ROUSSEAU

50, rue Saint-Jean, Saumur
GROS, DÉTAIL (PRIX FIXE)

GRAND ASSORTIMENT DE CHAPELLERIE
Fourrures

Pour Dames, Bébés et Hommes
Fantaisie haute nouveauté
Des Maisons ALEXANDRE, Feutre LAVILE
CASQUETTES ASSORTIES
Chapeau prétre, Toque grecque et Bonnet velours

LE TOUT A PRIX RÉDUIT

Nota. — Seule maison fabricant.
Tous chapeaux mesure sont livrés sous 24 heures.

ON DEMANDE UN JEUNE GARÇON,
de 15 à 17 ans,
sachant bien écrire, et pouvant
soigner et conduire un cheval.
S'adresser à M. CARICHOU, villa
Angelo, à Beaulieu. (832)

M^e FOUTREL-GUGY
notaire à Châteaubriant, demande un
second Clerc capable. Appointements
suivant capacité. (853)

RHUMES, TOUX, BRONCHITES
Guéris par

Le Sirop et la Pâte Pectorale de

A. PRADEAU

Pharmacien de 1^{re} classe, 27, rue
de la Tonnelie.

L. CAVELIER, graveur,
à l'honneur d'informer sa clientèle, qu'il
vient de transférer son domicile
rue du Prêche, 4, et Grand Rue, 50.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE
Maison G. FISCHER, fondée en 1846.
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLE, S^r
Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL,
fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix devant toute concurrence.
Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.
500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.
Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos
La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

LEON FRESCO
CHIRURGIEN-DENTISTE
68, Quai de Limoges
SAUMUR
Prix Modérés

SUCRE POUR VENDANGES

à 68 francs les 100 kilos

Par quantité d'au moins 300 kilos, 65 fr.

Sauf variation

ENTREPOSITAIRE : A. COURTET, SAUMUR

Se charge également de donner tous les renseignements.

ÉPICERIE PARISIENNE
IMBERT ET FILS

33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38
SAUMUR

PRIX DES BOUGIES

Le Soleil 70 cent. le paquet | Perle luxe 1 fr. le paquet
La Drésienne 80 — — | Nubienne triple pression 1 10 —
La Perle (à trous). 90 — — | L'Étoile 1 20 —

Par sortie de 5 kilos, remise des droits d'octroi.

Huile de colza épurée, le 1/2 kil., 35 centimes.

Huile de colza double épuration, 1/2 kilo : 40 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND

A dater du n° 40, paraissant le 6 octobre 1889, la Mode illustrée publiera avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément littéraire de 4 pages, consacré à des romans illustrés, à des chroniques parisiennes et artistiques; la place actuellement réservée au roman sera attribuée à des articles de plusieurs genres concernant l'instruction, la tenue du ménage, le savoir-vivre, les sciences mises à la portée des femmes, etc.; en un mot la Mode illustrée reste ce qu'elle était, avec ses patrons, ses gravures, ses travaux de tout ordre: seulement elle accorde, au grand avantage de ses abonnées, une place considérable à la lecture, ainsi qu'aux différentes questions utiles à connaître pour son public féminin.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

Première édition : trois mois, 3 fr. 50; six mois, 7 fr.; Douze mois, 14 fr. —
Quatrième édition, avec une gravure coloriée chaque numéro : trois mois, 7 fr. 50; six mois, 13 fr. 50; Douze mois, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies du département.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR

LE GARE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	MIXTE		EXPRESS		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Paris	7 55	12 50	7 55	8 30	11 25	
Chartres	6	10 5	9 43	10 16	1 23	
Château-du-Loir	10 13	12 24	1 58	6 35	12 28	1 8
Noyant-Méon	11 20	1 7	3 8	7 40	1 13	5 54
Linières-Bouton	11 29		3 17	7 49		6 4
Vernantes	11 43		3 30	8		6 13
Blou	11 54		3 41	8 10		6 23
Vivv	12 2		3 49	8 17		6 31
SAUMUR (Orl.)						
(arrivée)	12 15		1 44	4 2 8 29	1 48	2 22 6 42
(départ)	12 23		1 47	4 14 8 34	1 54	2 28 6 53
Nantilly (arrivée)	12 31			4 22 8 41		7
SAUMUR (État)						
(arrivée)	12 41			4 34 8 51		7 11
(départ)		8 31	10 37		4 11 8 30	6 50
Nantilly (départ)		8 37	10 44		4 23 8 43	7 3
Chacé-Varrains		8 48	10 52		4 29 8 49	7 9
Brézé-Saint-Cyr		9 2 11		4 37 8 56		7 17
Montreuil-Bellay		9 19 11 24	2 18	4 57 9 11	2 22	2 59 7 29
Thouars		11 57	2 45	5 33 9 37	2 44	3 28 8
Niort		3 58	4 30	8 42	4 31	5 20 10 32
Saintes			6 30	11 52	6 12	7 53 2 3
Bordeaux			9 52	3 34	9	11 13 4 54

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

STATIONS	MIXTE		EXPRESS		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Bordeaux			5 40		8 20	3
Saintes			7 15	9 9	11 39	6 43
Niort			9 32	10 55	2 5	5 30 8 10 8 29
Thouars			6 5	12 11	12 42	1 35 4 15 8 21 9 59 10 46
Montreuil-Bellay	9 35	6 38		1 4	2 37	4 55 9 6 10 32 11 15
Brézé-Saint-Cyr	9 55	7 18			2 50	5 18 9 41
Chacé-Varrains	10 7	7 27			2 57	5 26 9 49
Nantilly (arrivée)	10 13	7 34			3 2	5 34 9 55
SAUMUR (État)						
(arrivée)	10 22	7 45			3 13	5 42 10 3
(départ)		7 25	11 25		2 52	5 20
Nantilly (départ)		7 38	11 36		3 3	5 33
SAUMUR (Orl.)						
(arrivée)		7 47	11 44	1 31	3 11	5 41 10 59 11 46
(départ)		7 57	11 54	1 36	3 15	5 45 11 7 11 53
Vivv		8 10	12 10		3 27	5 59
Blou		8 19	12 19		3 35	6 8
Vernantes		8 32	12 33		3 46	6 20
Linières-Bouton		8 45	12 46		3 57	6 32
Noyant-Méon		8 59	1	2 12	4 9	6 44 11 44
Château-du-Loir		10 10	2 9	2 58	5 22	7 58 12 26 1 12
Chartres		2 47		5 54	9 26	12 4 3 26 4 05
Paris		5 25		7 30	11 50	2 27 5 10 5 45

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON

STATIONS	MIXTE			OMNIBUS		
	matin	soir	soir	matin	soir	soir
Saumur	7 52	9 37	4 31	7 44	4 34	9 5
Port-Boulet	8 40	12 12	6 50	8 10	4 56	9 45
Chinon	9 4	12 50	7 14	9 4	7 6	10 32

POITIERS — MONTREUIL — DOUÉ — ANGERS

STATIONS	MIXTE		MARE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Poitiers			6 5	6 55	12 53	
Moncontour			7 41	10 48	2 27	
Loudun			8 44	1 46	3 4	
Montreuil (ar.)			9 21	3 24	4 38	
(départ)			6 53	9 29	4 25	9 30
le Vaudelnay			7 4	9 40	4 46	5 10 9 41
Baugé			7 14	9 50	5 30	5 19 9 52
Doué			7 22	9 57	6 16	5 26 10 1
Martigné			7 43	10 17	7 5	5 40 10 24
Angers			9 12	11 45	9 50	7 10

ANGERS — DOUÉ — MONTREUIL — POITIERS

STATIONS	MIXTE		MARE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Angers	4 40		7 30	11 48	5 57	
Martigné	6 1	8 26	11	1 13	7 42	
Doué	6 24	8 57	11 54	1 37	8 42	
Baugé	6 30	9 7	12 16	1 44	8 21	
le Vaudelnay	6 37	9 16	12 34	1 4 8 34		
Montreuil (ar.)	6 46	9 26	12 48	2 1 8 44		
(départ)	7 36		1 26	2 15	9 14	
Loudun	8 24		4 14	3	10 43	
Moncontour	8 55		6 8	3 29	10 48	
Poitiers	10 33		10 40	5	12 46	

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	DIRECT		OMNIBUS		EXPRESS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Nantes	11 55		6 10	8 55	12 7	3 10 7 35
Angers	2 19	6 30	10 29	12	2 57	5 35 9 35
La Ménitrie	2 52	7 10	10 54	12 37	3 42	6 16 10 1
Les Rosiers		7 19	11 2	12 46	3 52	6 25
Saint-Clément		7 26		12 53	4 7	6 32
Saint-Martin		7 33		12 59	4 7	6 39
Saumur (arrivée)	3 22	7 46	11 18	1 11	4 20	6 52 10 24
(départ)	3 27	7 52	11 21	1 15	4 31	7 10 30
Varennes		8 5	11 32	1 27	4 45	7 13
Port-Boulet	3 52	8 20	11 41	1 38	5 1	7 29 10 50
Langeais	4 26	8 59	12 3	2 42	5 46	8 8 11 16
Tours (arrivée)	5 5	9 42	12 46	2 51	6 35	8 51 11 48
Paris (arrivée)	10 39		4 40		2 35	5 7

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

STATIONS	EXPRESS		OMNIBUS		DIRECT	
	soir	soir	matin	matin	matin	soir
Paris	8 35	9 40	11 25	12 45	11 20	9 10 12 20
Tours	1 23	5	7 15	11 30	2 53	5 25 8 47
Langeais	2 13	5 43	8	12 8	3 30	6 8 9 30
Port-Boulet	2 38	6 20	8 39	12 42	3 50	6 43 10 7
Varennes		6 32	8 51	12 53		6 54 10 19
Saumur (arrivée)	2 57	6 45	9 4	1 4	4 5	7 29 10 32
(départ)	3 3	6 52	9 12	1 13	4 9	7 12 10 42
Saint-Martin		7 6	9 26	1 25		7 25
Saint-Clément		7 13	9 33	1 31		7 32
Les Rosiers		7 21	9 41	1 38	4 25	7 39
La Ménitrie	3 28	7 32	9 52	1 48	4 32	7 48 11 13
Angers (arrivée)	3 57	8 21	10 41	2 30	4 57	8 32 11 53
Nantes (arrivée)	5 55		1 51	5 38	6 42	11 11

SAUMUR — LA FLÈCHE

STATIONS	MIXTE		MARE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Saumur	5 30	1 18	7 20		7 15	11 5 5
Vivv	5 43	1 38	7 34		7 31	11 23 5 21
Longué	5 55	1 59	7 48		7 52	11 51 5 43
Jumelles	6 7	2				